



Au Jardin d'Acclimatation

du 3 au 10 mai 1863

La première exposition canine en France

par Baudouin de Villeneuve

Le dimanche 3 mai 1863 ouvre au Jardin zoologique d'Acclimatation du bois de Boulogne la première exposition canine en France. Ce jardin d'acclimatation est un complexe tout récent. Il a été inauguré 3 ans plus tôt par Napoléon III, très exactement le 6 octobre 1860, à l'issue de quinze mois de travaux. Sa création, quant à elle, remonte à 1854 année de la fondation par le zoologiste Isidore Geoffroy Saint-Hilaire de la Société Impériale zoologique d'acclimatation. En 1858, cette société savante qui a pour but de contribuer à « l'introduction et à l'acclimatation d'espèces animales exotiques à des fins agricoles, commerciales ou de loisir » obtient de la ville de Paris la concession d'un espace de quinze hectares à la bordure nord du bois de Boulogne pour y installer un « jardin d'agrément et d'exposition d'animaux utiles de tous pays ». L'aménagement est alors confié à l'architecte Gabriel Davioud et au paysagiste Jean-Pierre Barillet-Deschamps ; c'est dans cet espace tout récent, et que les Parisiens apprennent progressivement à connaître, que se tient le premier rassemblement cynophile de l'hexagone.

En organisant ce grand événement, les Français ne font que suivre l'exemple de leurs confrères anglais. C'est à Birmingham que fut organisée 3 ans plus tôt, en 1860, la première exposition de chiens outre-Manche. Elle dura cinq

jours et 240 animaux y furent présentés « *faisant une grande sensation dans le public* ». L'année suivante, elle fut suivie d'une exposition à Leeds avant que, dès 1862, Londres ne devint le centre de ces réunions.

Le principe de cette grande manifestation française fut arrêté le dimanche 11 mai 1862 lors d'une réunion au Jardin des Plantes, chez son directeur, le professeur de Quatrefages, réunion à laquelle prirent part notamment MM. Ruz de Lavisson et Albert Geoffroy Saint-Hilaire, directeur et sous-directeur du Jardin d'Acclimatation, Charles Godde et Hypollite Gaillard, directeur et rédacteur



du *Journal des Chasseurs* ou encore Pierre Pichot, auteur cynégétique renommé.

Ils adoptèrent solennellement à l'unanimité : « *qu'une exposition universelle des différentes races canines disséminées de par le monde entier sera organisée au mois de mai 1863 au Jardin zoologique d'Acclimatation du bois de Boulogne par les soins de la société Impériale d'acclimatation et de la société zoologique d'acclimatation du bois de Boulogne* ».

Le défi est de taille et les questions innombrables. Il faut tout inventer... ou presque. Un des membres de la commission, Pierre Pichot, est tout particulièrement chargé d'observer et analyser l'organisation mise en place outre-Manche. Accompagné des directeurs du Jardin d'Acclimatation, il se rend sur place en juin 1862 et en rapporte des débuts de réponses sur de multiples sujets tels que les constructions de chenils, la nourriture des chiens, les moyens humains à mettre en place, les prix alloués (car pour attirer les exposants, il est nécessaire que les prix puissent largement compenser les dépenses), la classification des races, le commerce autour du salon (vente de chiens, de saillies...), ou encore le transport des animaux sans oublier la publicité.

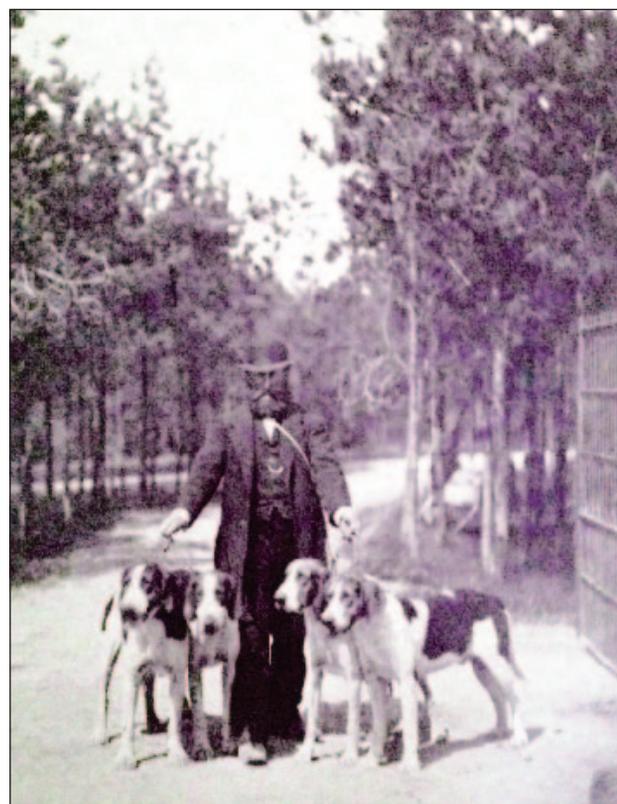
C'est un mémoire particulièrement détaillé qu'il remet à la commission et qui sert de base à l'organisation de cette grande exposition française. Le *Journal des Chasseurs* se fait très régulièrement l'écho de tous les préparatifs et publie notamment in extenso en trois fois ce rapport Pichot. Ce dernier fait apparaître, entre autres, que l'entreprise anglaise, organisée par un homme d'affaires indépendant, est particulièrement lucrative : 50 000 francs de dépenses pour le double de recettes !

Cela n'empêche pas les organisateurs de lancer dans les différentes revues cynégétiques, en janvier 1863, un appel aux dons et aux prix, plaçant résolument l'évènement français sous un but moins lucratif que les expositions anglaises : « *Le jardin n'ayant pas voulu faire de cette entreprise une affaire de spéculation, n'augmentant en rien les prix d'entrée et ne demandant pas, comme en Angleterre, un prix d'inscription par animal participant, aura à supporter dès l'abord des charges considérables. Il ne peut guère faire plus. Nous demandons à vos abonnés de nous aider* ». Différentes souscriptions dont le montant allait être employé en prix aux exposants furent aussitôt organisées.

Le Jockey Club annonça quelques mois plus tard, un prix de 1 000 francs pour le plus bel équipage de chiens d'ordre chassant cerf, loup, sanglier, chevreuil ou lièvre, nés et élevés en France. M. Palu fit don d'une coupe en onyx translucide d'Algérie, prix d'honneur pour toute meute ayant une saison de chasse en France. Les artistes animaliers

contribuèrent aussi aux dotations tels Godefroy Jadin et Charles Jacques, chacun offrant de faire le portrait d'un lauréat. La vènerie impériale ne fut pas en reste, offrant un prix de 500 francs, le baron James de Rothschild, non plus, allouant la même somme au meilleur chien d'arrêt. Les chasseurs du Poitou, pour leur part, instaurèrent un prix du Poitou récompensant un lot d'au moins deux chiens nés et élevés dans les départements de l'Ouest.

L'exposition eut un succès qui dépassa toutes les espérances. Une foule de chiens de toutes espèces fut présentée au jury d'admission qui eut donc tout le loisir d'être fort sélectif. Les refusés furent nombreux, et malgré tout, près de mille chiens furent admis. Il y eut le même empressement du côté des visiteurs. Le dimanche 3 mai, jour de



Lot d'Emile de La Besge

l'ouverture, ils furent plus de 30 000 à arpenter les allées de l'exposition !

Bichons de la Havane, King Charles, Carlins, Bull-terriers, chiens de Terre Neuve, Setters, Epagneuls de toutes sortes, Fox, Dogues, Griffons, Bergers ou encore Lévrier peuplaient ce village improvisé. Mais nous allons bien évidemment nous arrêter plus longuement sur la représentation de nos équipages de vènerie. Ils sont au nombre de douze, quatre composés de chiens anglais purs (SAI le prince Napoléon, comte de la Rochefoucauld, comte d'Osmond et duc de Beaufort) ; trois ne comptent que des

LA PREMIÈRE EXPOSITION CANINE EN FRANCE DU 3 AU 10 MAI 1863

Suite...

chiens de pur sang français (Carayon-Latour, Le Couteulx de Canteleu et Frossard) ; les cinq derniers étant composés de bâtards (Chézelles, Duchatel, Desvignes, La Besge et La Débuterie).



Laissons-nous guider dans les travées par le marquis de Cherville : « Douze maîtres d'équipage ont envoyé d'importantes fractions de leurs meutes : la tenue de ces fractions, la perfection des formes de la plupart des individus qui les composent, donnent une haute opinion de ce que doit être l'ensemble.

Les chiens qui occupent le premier parc appartiennent au prince Napoléon ; nous n'avons rien à en dire : le voisinage de la meute de M. le vicomte de La Rochefoucauld ne leur est certainement pas avantageux. Celle-ci est composée de chiens anglais et de chiens très près du sang. Tous réunissant à un haut degré les qualités de l'espèce, ils sont courts, râblés, vigoureusement membrés. L'équipage N°3 appartient à M. le comte d'Osmond. Il est composé dans les mêmes conditions que celui de M. de La Rochefoucauld. Le quatrième compartiment est occupé par 10 chiens appartenant à M. le comte Le Couteulx de Canteleu. Nous avons rarement vu un plus beau choix de Griffons de

Vendée qui ont toujours été les chiens de loup par excellence. On reprochait à l'espèce d'être un peu resserrée dans la poitrine et grêle dans les membres antérieurs, ce qui, en raison de son énergie et de son ardeur dans la voie du loup les rendait souvent un peu bricoleurs. Les chiens de M. Le

Couteulx de Canteleu sont, sans exception, exempts de ces vices de construction : comme formes, ils peuvent soutenir la comparaison avec nombre de bâtards. Le maître d'équipage qui a écrit avec tant de supériorité un traité de la chasse au loup se reconnaît à la belle composition de sa meute. Vient ensuite M. de La Débuterie, un veneur de l'Ouest. Les chiens exposés par ce dernier sont des bâtards provenant, à ce qu'il nous semble, d'un mélange du sang anglais avec le chien de Poitou et le chien de Saintonge. Les chiens de M. de La Débuterie sont bien construits, bien membrés, bien coiffés. L'ensemble de la meute est irréprochable. Nous confessons une grande prédilection pour le premier de ces croisements, toujours suffisant comme vitesse, assez gorgé pour qu'on ne risque jamais de perdre dans les pays même où le courre est difficile, et qui hérite généralement du haut nez de la ligne maternelle ainsi que de ses merveilleuses aptitudes pour la chasse du loup. Ce type, nous le retrouvons, mais moins réussi, dans l'équipage de M. Roger de Chézelles. Un peu plus loin, on s'arrête devant quinze autres bâtards, la fleur de l'équipage de M. Desvignes, le nouvel amodiateur de Chantilly. Outre ses chiens de meute très remarquables et remarquables par la distinction de chacun d'eux, par l'excellente tenue du chenil, M. Desvignes a exposé parmi les chiens isolés et sous le N° 59, l'étalon de sa meute, Mont Thabor, magnifique spécimen du sang anglais, un peu lourd dans la tête et les membres antérieurs. Nous arrivons enfin au chenil devant lequel se presse, du matin au soir, une quadruple haie de curieux. Cet empressement, disons mieux, cette admiration, on reconnaît de suite qu'elle est justifiée.

Au moment où beaucoup de gens déploieraient l'extinction des grandes races françaises, M. Joseph de Carayon-Latour nous montre douze modèles de ce que la race de Saintonge a produit de plus pur et de plus parfait. Nous avons entendu ces chiens crier, et l'air vibrerait encore dans nos poitrines cinq minutes après qu'ils s'étaient tus. De la beauté exceptionnelle qu'unanimement on leur reconnaît, nous concluons simplement que si cette race venait à disparaître, ce serait plus qu'un malheur, ce serait une honte pour la vénerie française. En arrivant au neuvième compartiment, on risque de nous accuser de chauvinisme, nous avons été tentés de nous découvrir et de saluer. Ce sont des triomphateurs, des héros qui sont là. Ces braves chiens nous ont donné une revanche de Waterloo. Nous nous contenterons d'admirer ces superbes bâtards de M. Emile de La Besge. Ces chiens sont des Anglo-Poitevins. A côté des chiens de M. Emile de La Besge, M. le comte Duchatel

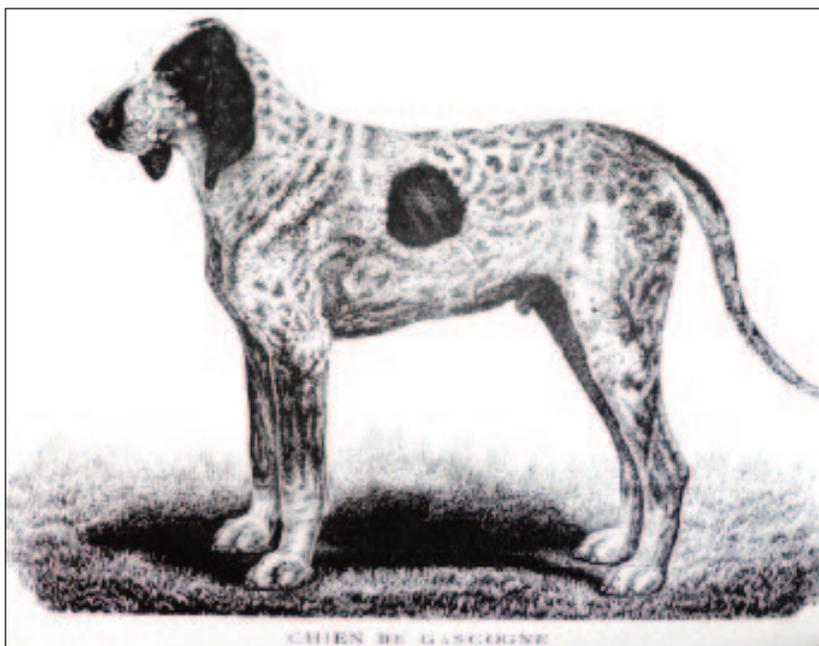
expose des Anglo-Saintongeais, également fort loués et fort dignes de l'être. Plus loin, c'est M. Frossard qui a envoyé de bons modèles de Griffons de Vendée, mélangés de quelques bâtards. La meute de Sa grâce le duc de Beaufort occupe le dernier compartiment de la travée. Ce sont des chiens Fox-Hound bien appareillés dans leur taille. Ils paraissent énergiques et essentiellement vigoureux ; leur vitesse ne doit pas être extraordinaire, mais ils doivent être infatigables.

Il n'y a guère moins de mérite à signaler les chiens d'ordre exposés isolément ; il n'en est pas qui n'aient une valeur réelle, quelques uns se classent tout à fait hors ligne... J'ai conservé pour la bonne bouche deux couples de chiens qui se classent dans l'exposition des individualités canines au rang occupé par l'équipage de M. de Carayon-Latour parmi les meutes. Les uns et les autres sont les perfections de la race française pure. Le premier couple se compose de deux chiens bleus du Gers, Major et Fortuno. Tous deux sont magnifiques de pelage, de la plus grande taille et admirablement coiffés. Ils appartiennent à M. le baron de Ruble. Les deux autres sont Janus et Carillon, chiens courants de l'Ariège envoyés par M. de Bon de Toulouse. Ils sont d'un bel aspect. Ils sont à ce qu'on nous dit aussi bons qu'ils sont beaux ! »

Beaucoup d'appelés, quelques élus et de nombreuses déceptions à l'heure de La distribution des prix. Côté déception, c'est notamment le cas d'Emile de la Besge qui ne récolte pas la moindre récompense, mais ce choix n'est probablement pas si injustifié que cela comme le dit si bien Charles Godde dans le *Journal des Chasseurs* : « *Ne voyons-nous pas trop leur forme réelle qu'au travers de l'auréole de gloire qui les entoure ?* ». Trois maîtres furent plus particulièrement récompensés : le baron de Carayon-Latour, M. Desvignes et le comte le Couteux de Canteleu dont à la fois les meutes et certains chiens furent primés. La meute du duc de Beaufort qui revenait du Poitou, et à laquelle l'Équipage de Persac venait de donner une magnifique leçon, eut droit à une mention « très honorable » qui sembla plus une politesse qu'un prix !

Mais cela ne rendit pas les Anglais rancuniers pour autant. En effet, ils rédigèrent le plus bel hommage à cette grande réussite, à tous points de vue, dans le journal *The Field*, affichant sans réserve leur admiration : « *... J'arrive maintenant à la partie la plus extraordinaire de l'exposition, et cela, de l'avis des veneurs de tous pays ; je veux parler de la réunion des plus célèbres meutes françaises. Le bel*

aspect de ces chiens courants a été pour les Français un aussi grand sujet de vanité et de triomphe que d'étonnement naïf et de surprise pour les sportsmen de notre pays... Les faits sont là pour le prouver, en dépit des préjugés nationaux, nous n'avons aucun chien digne de lutter avec ceux que nous venons de voir au Jardin d'Acclimatation. La seule question que j'ai entendue débattre est celle de savoir si un de ces grands chiens français pourrait supporter la même somme de fatigue journalière que son rival anglais, plus petit de taille. Il est évident que cette question ne peut être vidée que sur le terrain, mais sur ce point encore les veneurs français acceptent le défi... Sans doute quelques unes des meutes françaises doivent au sang anglais une partie de leur mérite, mais pour les chiens de M. de Carayon-Latour le cas est bien différent, et leur supériorité incontestable, c'est au sang français qu'en revient tout l'honneur... ». La présence simultanée de tant d'exceptionnels représentants de nos valeureux chiens alliant race et beauté mais aussi d'équipages régulièrement victorieux est une occasion unique de rassembler en peu de temps de très nombreuses représentations de ce que la vènerie française a de meilleur. Les meilleurs artistes sont donc mis à contribution, Jules Géliibert et Charles Jacques



notamment. Ils exécutent de nombreux et splendides dessins qui sont ensuite gravés sur bois ou sur acier.

Mais cette exposition est aussi l'occasion pour un art naissant, la photographie, de sortir de ses studios et de trouver des sujets vivants adaptés à une technique encore imparfaite, incapable de saisir un sujet en mouvement. Il est certes difficile de demander à un chien de ne pas bouger,

LA PREMIÈRE EXPOSITION CANINE EN FRANCE DU 3 AU 10 MAI 1863

Suite...



mais pas impossible ! C'est Henry Tournier qui couvre l'évènement pour la revue *La vie à la campagne*. Il n'est cependant absolument pas question de reproduire dans ce bimensuel la moindre photographie mais l'objet est d'obtenir des modèles aux fins de réaliser des gravures réalistes et de qualité. Le *Journal des chasseurs*, dont la direction fait partie du comité d'organisation de l'exposition ne recourt quant à lui à aucun photographe et se contente de se reposer sur la gravure pour rendre compte en images de cet évènement exceptionnel, notamment par la publication d'un album spécial tiré à 200 exemplaires. Il se ravise cependant rapidement et publie quelques semaines après l'exposition l'avis suivant :

« L'exécution des dessins sur bois n'ayant nullement répondu à nos espérances, nous n'avons pas hésité à en faire le sacrifice... Nous nous sommes tournés vers la maison Tournier laquelle nous fournira, pour remplacer les bois, des planches photographiées, choisies parmi les portraits qu'elle a relevés à l'exposition. C'est un lourd sacrifice que nous nous sommes imposé puisque ces planches sont choisies parmi celle que la maison Tournier ne vend pas moins de 3 francs par chaque exemplaire. Mais nous avons l'assurance que notre album va prendre un intérêt exceptionnel par la comparaison des photographies avec les dessins de M. Gélibert ». C'est donc presque involontairement que le *Journal des chasseurs* se trouve à l'origine du premier recueil de plusieurs photographies cynophiles en France. Elles sont au nombre de huit et complètent avec bonheur 12 très belles gravures en couleurs au sein de l'ouvrage qui paraît quelques semaines plus tard : « *Exposition canine du bois de Boulogne - mai 1863 - Collection du Journal des chasseurs* ». En fait, premier recueil, pas tout

à fait !... Car Léon Crémère, photographe de la maison de l'empereur et principal artisan des photographies qui illustrent *La chasse du loup* de Le Couteulx de Canteleu, intervient pour son propre compte lors de l'exposition et nous laisse un exceptionnel témoignage : un ensemble de 60 photographies des principaux chiens primés, chacune appliquée sur carton fort portant une légende lithographiée avec ajouts manuscrits. Au moins deux exemplaires de ce recueil important nous sont connus, l'un est conservé à la Bibliothèque Nationale, le second, en mains privées, est issu des collections des marquis de Pomereu. Ce salon de 1863 marque donc définitivement la naissance de la photographie cynophile et cynégétique par la diffusion de premiers recueils d'épreuves et sort ainsi de la confidentialité. Deux ans plus tard, à l'occasion de la seconde exposition française de chiens, toujours au Jardin d'Acclimatation, la photographie prend pleinement sa place et un recueil de 36 photos dues à Léon Crémère, accompagné d'un texte descriptif d'une quarantaine de pages, est édité à l'instigation du comte Le Couteulx de Canteleu.

Après avoir affiché de manière si éclatante leur suprématie, nos irrésistibles veneurs gaulois achèvent ces moments uniques, comme nous l'avons vu à plus d'un titre, le samedi 9 mai 1863 par un somptueux banquet auquel participe la fine fleur de la vènerie française. Ils sont 44 convives dans le grand salon des Frères Provençaux autour d'une table présidée par le prince de Wagram... et nul doute qu'ils célébrèrent avec appétit et entrain cette exceptionnelle réunion de famille.

Baudouin de Villeneuve

